

Karun Balyan est arménien. Il vit en France depuis de nombreuses années et s'est rendu en Arménie avec le diocèse de Toulouse. Il nous a livré son témoignage et ses impressions sur la situation de son pays.

- **Karun Balyan, qui êtes-vous ?**

- Je suis un homme arménien de 66 ans, habitant les Landes depuis une bonne trentaine d'années, marié, père de quatre enfants et grand père de huit petits-enfants. Je suis à la retraite : je travaillais dans l'enseignement, dont une majeure partie au sein de l'enseignement catholique.

- **D'où nous venez-vous ?**

- Je suis né à Istanbul, en descendance directe d'une famille rescapée du génocide de 1915 perpétré par l'Empire ottoman, avec ses 1.5 million de victimes arméniennes. En 1963, ma famille ne supportant pas de nous voir grandir au milieu des génocidaires a décidé de quitter la Turquie où l'environnement envers les chrétiens était toujours très hostile. Nous sommes donc tout naturellement arrivés à Paris, où le frère de mon père acceptait de nous recevoir, une famille de quatre personnes, chez lui.

- **Comment s'est passée votre intégration en France ?**

- Plutôt bien ! Grâce au courage et à l'abnégation de nos parents, très vite nous avons été autonomes sur le plan financier. Nous fréquentions la communauté arménienne, autour de Paris, où la plupart des discussions tournaient autour du génocide, sans pour autant avoir de détails précis quant au sort de notre propre famille restée là-bas. Plus tard, j'ai continué à fréquenter l'église apostolique arménienne de Paris durant une bonne partie de mon adolescence mais après mai 68, mes centres d'intérêt ont changé. C'est à cette époque, lors de quelques retours à l'église du coin, que j'ai rencontré mon épouse, Sylvie, française catholique pratiquante. J'ai alors quitté la région parisienne, où le milieu arménien était devenu trop enclavant et nous nous sommes installés dans le sud de la France.

- **Pouvez-vous nous dire quelques mots sur les Arméniens et leur église ?**

- Les Arméniens sont un des peuples les plus anciens du monde (son histoire est trimillénaire), un peuple pacifique, le premier à adopter le christianisme comme religion d'État en 305, avec son propre alphabet.

Le pays est enclavé, situé dans le Caucase, sur la route de la soie. Il est situé dans un environnement géopolitique hostile du fait de ses voisins non chrétiens ; la frontière avec la Turquie est actuellement fermée. Depuis 103 ans, les Turcs refusent toujours de reconnaître le génocide des Arméniens et pour couronner le tout, le Mont Ararat, situé à plus de 5000 mètres d'altitude, bien visible depuis Erevan la capitale, est situé en Turquie ce qui entretient chez les Arméniens de l'amertume envers la Turquie. Depuis la chute du mur de Berlin, le pays est indépendant. Pourtant, aujourd'hui encore, seuls 30 % des Arméniens vivent en Arménie, le reste étant dispersé dans la diaspora.

- **Et sur le plan politique ?**

- L'oligarchie des trois derniers présidents et de quelques autres « mafieusards » ont contribué à enfoncer le pays dans de très grandes difficultés économiques. La révolution

de Velours de Nikol Pashinyan de ces derniers mois permet d'assainir la situation et de redonner espoir aux Arméniens autochtones ainsi qu'à beaucoup de migrants qui ont quitté les églises du pays ces dernières années avec pour rêve d'y revenir un jour. Sur le plan religieux, l'Arménie est composée à plus de 90 % de d'Arméniens apostoliques, avec à sa tête le Catholikos d'Etchmiadzine. Une petite communauté très active de catholiques existe aussi, elle est rattachée à Rome, mais elle a gardé le rite arménien commun aux deux églises. Enfin, sur le plan œcuménique, les relations entre les deux communautés sont très bonnes au niveau des fidèles. La dernière visite du pape François en Arménie a permis encore une fois de mettre en évidence la quasi unité de ces deux églises.

- **Concrètement, comment vivez-vous votre foi aujourd'hui, en France ?**

- Nous sommes une famille chrétienne vivant un œcuménisme de terrain : la plupart du temps, nous sommes dans l'église catholique avec nos engagements, mais chaque fois que l'occasion nous est donnée, nous sommes heureux de participer aux célébrations de l'église apostolique arménienne. Nous communions indifféremment et en union totale dans l'une ou l'autre église, avec l'accord de la hiérarchie de nos deux églises.

C'est aussi et surtout depuis 2015, année du centenaire du génocide arménien, que je me suis engagé activement, avec le soutien de Sylvie, dans l'association AGUR ARMENIE (association Culturelle France-Arménie du Pays Basque) à Biarritz. Là, nous nous efforçons de faire connaître notre culture autour de nous, au travers de ciné-débats, de conférences, de concerts, lors d'une messe de Noël arménienne apostolique ou bien avec nos amis des églises catholiques. Sur le plan caritatif, notre association soutient l'hôpital d'Ashotsk et l'un de ses dispensaires, près de Gumri, créée en 1999 par le pape, à la suite du tremblement de terre de 1988.

- **Pourquoi avoir participé au pèlerinage avec le diocèse de Toulouse ? Quelles ont été vos impressions lors de ce voyage ?**

Nous sommes donc engagés pour que la culture de l'Arménie soit davantage connue en France. C'est donc tout naturellement que nous avons choisi notre première visite en Arménie, en tant que pèlerins « aux sources de la chrétienté », avec nos amis catholiques français dans une démarche œcuménique, et non avec des amis arméniens.

L'Arménie est un pays magnifique, sa population est joyeuse, surtout à Erevan. Ma pratique de la langue arménienne a beaucoup aidé lors des contacts avec les autochtones. J'ai le sentiment que le peuple est optimiste, courageux et travailleur, et que l'on se sent en toute sécurité dans le pays.

Lors de ce pèlerinage, j'ai trouvé un groupe de pèlerins soudés, bien accompagnés par les organisateurs, et je suis heureux d'avoir eu la chance énorme de bénéficier d'une guide historienne de haut talent, on ne peut plus arménienne !

Bien entendu, en dehors de la beauté des paysages, des églises, des monastères, de la qualité des hébergements, des repas, j'ai aussi eu la chance d'assister à un concert spirituel dans une chapelle avec une troupe de danse et de musique nationales : c'était au splendide opéra d'Erevan. Et je n'oublie pas non plus la visite très émouvante du

Musée du génocide.

Mais ce sont surtout les rencontres qui m'ont le plus marqué : celles avec des prêtres ou des séminaristes des deux églises, à Etchmiadzine, « le Vatican des Arméniens », également avec le patriarche Karékine II lors de sa bénédiction. Je garde en mémoire aussi la fin d'une messe dans une toute petite église apostolique (dont je fais partie) qui m'a permis de communier dans mon église-mère, l'église de mon enfance, de mes parents. Beaucoup d'émotions !

- **Quels sentiments vous a inspiré ce voyage ?**

- Je reviens en France avec le sentiment d'appartenance à un peuple, le peuple de mes ancêtres, qui a une église qui, au prix d'incessants combats, massacres et génocide, n'a rien cédé sur le plan religieux et qui est encore aujourd'hui, de par sa situation géographique, un rempart chrétien aux confins de l'Orient.

J'ai pris conscience de l'importance de différentes communautés catholiques telle que « Sœur Theresa », qui œuvrent sur le terrain pour l'aide humanitaire sans considérations de qui est catholique ou apostolique.

Je n'oublierai pas les généreux donateurs, arméniens ou autres, de la diaspora qui financent généreusement des actions en palliant aux manquements les plus élémentaires des gouvernements arméniens - qui se sont enrichis honteusement au détriment des plus fragiles. C'est un sentiment de honte qui me submerge, mais je crois sincèrement aux derniers changements de régime.

Sur le plan purement œcuménique, même si les rencontres avec les deux communautés étaient riches, voire très riches, je reste malgré tout sur ma faim et cultive l'espoir qu'un jour nous pourrions concélébrer, sans restriction, en présence des deux communautés. Je constate tout de même que, malgré les avancées énormes de la part des deux communautés, l'œcuménisme de terrain n'est pas encore d'actualité ; et c'est peut-être à nous, autant aux catholiques qu'aux apostoliques, de montrer l'exemple là où nous sommes.

Pour finir, je soulignerai le fait qu'un diocèse catholique tel que celui de Toulouse fasse la démarche d'aller en Arménie à la rencontre de ces frères chrétiens d'Orient - et à fortiori Arméniens apostoliques - est déjà un grand pas en avant. J'y suis sensible et vous en remercie très profondément.